

Rapport de HORI Yasuo du 16 novembre 2017

traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN et Robert MOLIMARD

Okinawa résiste

Une lettre d'un habitant d'Okinawa a paru aujourd'hui dans le journal Asahi. Il écrit :

Je suis allé à Tokyo pour mon travail. J'y vivais quand j'étais jeune. Le Tokyo actuel est aussi bruyant



qu'auparavant. Mais le calme régnait dans la chambre d'hôtel quand j'y suis entré. Le ciel aussi était tranquille. En comparaison, celui d'Okinawa est très bruyant, car

jour et nuit y volent des avions de chasse américains, des hélicoptères et des Ospreys. Parfois ils tombent, ainsi que parfois descendent des parachutes. Dans le ciel d'Okinawa, les avions américains volent librement et sans contrainte. Ce n'est pas un bruit, mais des bourdonnements explosifs. Okinawa souffre de l'héritage négatif de la guerre. Le Japon n'est pas en paix. Cette paix est une fausse paix.

Que se passe-t-il à Okinawa, île au sud du Japon? Le Japon y fait construire pour les Etats-Unis une grande base militaire moderne à Nago, sur le bord de mer du département d'Henoko, sous prétexte qu'en échange le Japon récupèrera la base américaine de Futenma, la plus dangereuse du pays, située au centre d'Okinawa. Lors de deux élections précédentes, les Okinawaiens ont exprimé leur volonté de refuser la nouvelle base, mais le gouvernement n'a pas écouté, il n'entend pas leur voix, et insiste sur le fait que la nouvelle base est le seul moyen pour que les États-Unis rendent au Japon la base de Futenma.

Mais la construction de la nouvelle base signifie qu'Okinawa vivra presque perpétuellement avec elle, c'est à dire avec une armée américaine envahissante. Chaque jour, les gens se réunissent devant les travaux pour bloquer le passage de gros camions et bétonnières. Non seulement les Okinawaiens, mais beaucoup de gens d'autres départements participent à ce blocus. À la fin d'octobre, mon ami M. Yamaguchi Tomio, qui a déjà

participé au blocus pendant deux mois, a donné une conférence au cours de notre congrès pour la paix. Je vais la traduire.

J'ai visité Henoko avec mon ami de 87 ans

Le 12 janvier 2017, nous sommes partis pour Okinawa, avec sacs à dos, riz, nourriture et batterie de cuisine pour être indépendants, même à l'extérieur.

De l'aéroport de Naha, la capitale d'Okinawa, nous avons pris un bus et, en deux heures et demie, nous avons rejoint à Henoko les tentes des opposants. Nous avons été autorisés à dormir sous la tente, peut-être grâce au vieux



M. Yamada. C'est le Camp n°1. En bord de mer se trouve le Camp n°2, équipé de 50 canoës et d'un bateau à moteur. Les gens commencent à se préparer à 6 heures du matin pour aller en mer protester. Dans le petit port de Tima il y a aussi plusieurs bateaux à moteur qui s'appellent «Paix», «Victoire», etc.



Photo: La police de dissuasion dans les bateaux noirs chasse les opposants dans les canoës

Nous commençons à 5 et demie du matin. Le ciel est encore sombre. Devant l'entrée du chantier, nous commençons à guetter les gros camions qui arrivent, en lisant leurs numéros avec une lampe de poche. Si la voiture ou le camion a un rapport avec la construction, des hommes sautent immédiatement devant les engins et les bloquent. Ils sont agiles, et nous, simples partisans, nous tenons au bord de la route, avec un panneau «Nous refusons la nouvelle base».

Ces guetteurs de camions sont principalement des femmes. J'ai demandé à l'une d'elles jusqu'à quelle heure elle guettait. Elle a répondu: "Je travaille, alors je guette ici jusqu'à 8h30". Sa journée commencera à surveiller les camions, puis elle ira à son travail. Pour elle, la bataille ici est une partie importante de sa vie quotidienne.

A 6h30, une réunion commence devant l'entrée du chantier. Du Camp No.1, nous apportons un haut-parleur, des drapeaux et une centaine de lourds blocs de béton, pour que les militants puissent s'asseoir. Ces blocs servent également de barrière. Afin de faire entrer leurs camions la police de dissuasion doit les pousser de côté, ce qui retarde la construction.

De nombreuses personnes mobilisées viennent à la réunion. Il y a habituellement 200 personnes le vendredi, mais le jeudi et le samedi, le nombre diminue. La réunion dure jusqu'à midi, et pendant ce temps des camions apportent parfois des pierres pour poldériser la mer. Alors, nous nous asseyons devant eux. Des unités de dissuasion essaient de nous expulser. Nous essayons d'y

rester le plus longtemps possible, main dans la main, mais quand nous sommes peu nombreux, nous échouons. Quand nous sommes 200, il leur est impossible de nous expulser tous, donc ils renoncent. C'est ainsi que nous tentons de ralentir la construction.

À 2 ou 3 heures, une réunion est organisée pour les militants venus de l'extérieur d'Okinawa. Ils racontent leur combat local, des musiciens font un concert, des scientifiques parlent de leur spécialité concernant le combat d'Henoko. Cette réunion est tout comme une université.

A 5 heures a lieu une session de clôture dans laquelle on résume l'activité du jour et discute le programme du lendemain.

La nourriture nous était parfois apportée au camp, sous la tente. Sinon, nous cuisinions nous-mêmes, ou achetions des plats préparés dans les magasins voisins. En janvier, nous sommes restés 10 jours à Henoko.

Ma visite d'avril à Henoko (8 jours en avril 2017)

L'atmosphère à Henoko était beaucoup plus tendue que la dernière fois. Les camions venaient plus souvent, portant des pierres et du béton frais. Deux femmes ont été arrêtées à l'entrée des travaux, soupçonnées d'avoir mordu les mains d'un soldat, ou bien d'avoir franchi la ligne jaune (marquant la frontière entre le terrain public et les constructions). C'était clairement manigancé pour intimider les opposants.

J'ai participé à cette action de protestation devant le

poste de police d'Okinawa à deux reprises. Après le deuxième jour de protestation, elles ont été libérées. Ce matin, il y avait trois superbes photos dans le Nouveau Journal d'Okinawa, sur lesquelles un policier essayait d'étouffer cette femme. C'est sûrement grâce à ces photos, qu'elles ont été libérées. Beaucoup de manifestants apportent toujours une caméra et photographient les policiers. Ceux-ci, surtout d'Okinawa, n'aiment pas ça, parce qu'on expose en public devant le camp des photos de policiers violents.

Le troisième jour, il y a eu un concert de chansons folkloriques, dans lequel tous les participants ont chanté



en chœur. Il y a eu aussi une conférence par le réalisateur du film sur les dugongs (photo), animaux rares vivant dans la mer d'Henoko. Je m'habituais de plus en plus à la vie ici.

Le sens du combat est devenu plus clair pour moi

Un jour, devant l'entrée du chantier, une petite femme âgée s'est glissée sous le camion, et les policiers l'ont par trois fois tirée dehors. Tel est le quotidien. A ce moment-là, mes amis et moi n'avions pas encore le courage de faire de même, mais de suite nous nous sommes sentis de cœur avec elle. Au début, son courage m'a surpris, mais

peu à peu ces actions ne m'ont plus guère choqué, car j'ai compris que les chauffeurs ne nous écraseraient jamais sous les roues du camion. Des blessés ou un mort chez les manifestants seraient un coup dur pour le gouvernement. La colère monterait, l'information circulerait dans le monde entier et les manifestants se multiplieraient. Ce que le gouvernement doit absolument éviter.

Retarder la construction est l'objet de notre protestation, d'ailleurs nous n'avons aucun autre moyen. Nous espérons que, pendant cette manifestation permanente, la situation pourra changer. Il peut y avoir des ratés du côté du gouvernement. En fait, la situation change vraiment. Par exemple, le 21 août 2017 aux États-Unis, la cour d'appel de Californie a approuvé une partie des arguments des plaignants, disant que la nouvelle base d'Henoko menace la vie des dugongs dans la mer. C'était une très bonne nouvelle. L'affaire sera à nouveau jugée au tribunal de première instance, et nous espérons que le verdict nous sera favorable.

Mes amis, qui au début se contentaient de se tenir au bord de la route avec une pancarte et son slogan, se mêlèrent bientôt aux manifestants devant l'entrée, et furent dégagés manu militari par les policiers. Si 200 personnes se regroupent, les policiers renoncent à le faire. Pour les recruter, le gouvernement dépense beaucoup d'argent. Dans peu de temps, beaucoup de gens seront certainement hostiles à une telle dépense pour la base militaire américaine. Il sera difficile pour le gouvernement d'engager ici chaque jour 1000 policiers de

dissuasion.

** En novembre, les contrôleurs financiers ont découvert que ces dépenses de police étaient trop importantes et ont demandé au gouvernement la rectification de ce budget.*

Quels sont les protestataires qui viennent à Henoko?

J'ai demandé à quelques personnes pourquoi elles étaient venues à Henoko.

- A: Une femme d'une cinquantaine d'années, venue du nord d'Hokkaido. Elle loue une chambre à Henoko et reste à Okinawa environ 100 jours par an. Elle prend soin du Camping n°1 et du voiturage des manifestants. Elle est assise tous les jours à l'entrée.*
- B: Un homme d'environ 70 ans, du département d'Ibaraki. Après sa retraite, il a voyagé à travers le monde et est finalement arrivé à Henoko. Il a appris le canotage et il proteste en mer. Quand il y a beaucoup de vent, il s'assied à l'entrée*
- C: Une femme de 60 ans, agricultrice venue du département de Chiba. Quand elle est libre, elle vient à Henoko quelques mois par an. Elle s'occupe du camp n°1, des toilettes, de la cuisine et du voiturage.*
- D: Une femme de 83 ans, de la ville d'Okinawa. Quatre jours par semaine, elle vient à Henoko à 6h du matin. Elle est assise près de la route avec un petit drapeau qu'elle a confectionné, et elle guette les camions. À 70 ans, elle a obtenu un diplôme de conduite de bateaux à moteur en vue du combat.*
- E: Un homme de la ville d'Osaka. Il reste à Henoko une semaine par mois. Il s'occupe du camp et du*

voiturage.

F: Un homme dans la soixantaine, du département de Fukushima. Il lui faut 20 heures de voiture pour venir de chez lui. Il fait ce qu'il peut. Cette fois, il restera ici la moitié du mois.

G: Un homme de 76 ans, du département de Gifu. Il était alpiniste et a escaladé une centaine de montagnes célèbres. Plus tard, il a désiré travailler pour d'autres, et est venu à Henoko. Il a des problèmes à une jambe, alors il s'occupe de voiturage. Il reste à Henoko 10 jours pendant deux mois.

H: Une étudiante d'une vingtaine d'années, d'Hokkaido. Quand elle est libre, elle vient à Henoko et proteste en mer sur un canot.

Avons-nous de l'espoir pour notre combat?

Selon les informations américaines, en 2021 on commencera à construire des hangars pour des Ospreys, en 2024 des aérodromes et des parkings pour avions, etc., et l'on prévoit de rendre la base militaire de Futenma après 2025, mais il faudra certainement beaucoup plus de temps, car il y a différents problèmes.

Par exemple, certains géologues soupçonnent le gouvernement d'explorer maintenant l'état du fond marin coralien en raison de la découverte d'un grand trou. Il semble que le fond ne convienne pour la base. Pour la construction, il faudra d'immenses quantités de pierres et de sable, mais la voie d'approvisionnement n'est pas encore définie. Il pourra être illégal de transporter à

Okinawa du sable en provenance d'ailleurs contenant des animaux et des plantes non indigènes.

Dans la péninsule d'Henoko existent des ruines très anciennes, que le comité de la ville de Nago (dont le maire s'oppose à la nouvelle base) devra étudier avant la construction. Pour cette étude, beaucoup de journées seront nécessaires. C'est un casse-tête pour le gouvernement.

Et le plus difficile pour lui, ce sont les habitants d'Okinawa et le chef du département, Onaga, fortement opposés à la construction. Onaga déclare qu'on ne devra jamais achever la base.

Que devons-nous faire maintenant? Nous devons multiplier les opposants. Quand il y aura beaucoup de manifestants, la police ne pourra les expulser, donc cela prendra davantage de temps. Si la construction est retardée de 2 à 3 jours par semaine, cela signifie 2 à 3 années de retard. Même une heure de retard dans la journée signifie un retard de 30 jours par an. Je vous invite à venir à Henoko et à participer à l'action de protestation.

Dans mes oreilles j'entends toujours ce chant d'Henoko.

*Nous ne voulons pas de base militaire dans la mer d'Henoko,
Nous n'en avons pas besoin dans la mer pleine de vie.*

Pour protéger la mer,

ensemble, dressons-nous solidaires!

courageusement faisons face !

restons assis là, main dans la main!